

DISCOURS DE MAXIME PREVOT

Congrès programmatique

Samedi 6 avril 2019

Bonjour à toutes et à tous ! Bonjour chers citoyens humanistes !

Les semaines écoulées m'ont permis, disons-le d'entrée de jeu et avec humour, de développer ma zénitude et ma créativité.

Être confronté à quelques turbulences offre souvent l'occasion de relativiser les choses. C'est une des leçons tirées depuis la Laponie : il faut parfois être en capacité de se dédoubler. J'ai mis ce principe en application de manière originale ce matin pour que nous validions notre programme d'engagements pour les élections de mai, au même moment, depuis deux magnifiques villes, à savoir nos capitales fédérale et régionale.

Une manière de faire audacieuse, innovante, le choix de profiter de la transition numérique, et de ses avantages, pour valider des propositions concrètes. Une manière de faire autrement, maintenant.

On ne va pas se mentir. Nous nous connaissons trop bien. Oui, ce n'est pas facile. Oui, il y a des parenthèses douloureuses. Mais à nous d'écrire l'histoire autrement et maintenant. Je vais vous le dire avec mes tripes : j'y crois. Je vais aussi vous dire pourquoi. Parce que l'augmentation des allocations familiales, c'est nous ! Parce que l'amélioration de la qualité de vie des aînés, c'est nous ! Parce que l'enseignement et la santé revalorisés et réformés, c'est nous le cdH ! Parce que la petite enfance et la culture, c'est nous ! Parce que le bien-être animal, c'est nous ! C'est vous, c'est l'énergie et le dévouement pour servir concrètement les Belges, les Wallons et les Bruxellois. Nous, c'est le climat humain que les autres ont trop tendance à oublier.

Alors, que vous soyez à Bruxelles ou à Namur, retrouvons-nous les manches et en avant !

Mes ami.e.s,

Le monde change, nous le savons. Parfois, plus vite que voulu. Régulièrement, moins bien que souhaité. Peut-être par manque d'anticipation ou de prise en mains. Peut-être aussi parce que les défis sont colossaux : démographique, économique, climatique, culturel et numérique. Nous sommes dans un monde en transition. Nous sommes une société des transitions. Un momentum où peu de choses sont encore stables.

Dans les entreprises, et plus particulièrement dans la galaxie des développements informatiques, il existe un constat : celui d'un monde volatil, incertain, complexe et ambigu. Un monde qui nécessite de travailler autrement.

Ce monde plein de changements, entraîne une série de peurs, de craintes, d'angoisses par rapport à demain mais ressenties aujourd'hui. Les incertitudes et les inquiétudes s'accumulent et génèrent du repli sur soi, là où, plus que jamais, nous avons besoin de tisser du lien, de fédérer, de s'entraider et de se soutenir.

Désormais, une grande part d'entre nous a la conviction que ses enfants vivront moins bien demain que nous ne vivons aujourd'hui. Cela doit devenir une contre-vérité. Vivre moins bien demain qu'aujourd'hui. Pour nous, hors de question, c'est inacceptable. /Une plus grande part encore mesure concrètement, dans son quotidien, la difficulté de vivre dignement, devant compter chaque sou, vivre parfois dans des logements à la limite de l'insalubrité.

Nos enfants réclament, dans un élan de plus en plus partagé, un sursaut démocratique pour prendre à bras le corps les enjeux environnementaux et climatiques.

Le personnel de soin ou d'accompagnement des plus fragiles, les éducateurs de rue, le personnel d'éducation, tous les métiers d'aide, de soutien, sont demandeurs d'une véritable reconnaissance de leur travail et de sa plus-value collective.

Le bilan de santé de notre pays ne peut pas se transformer en dépôt de bilan. Stop aux divisions sociales, économiques et institutionnelles. Et au gouffre du déficit fédéral.

Des artisans et indépendants se débattent face à la paperasse, et craignent pour leur pension alors qu'ils bossent énormément pour créer leur emploi et celui de tant d'autres.

Nos aînés, parents, grands-parents, ne se sentent pas considérés ; nos jeunes si peu écoutés.

Trop de travailleurs sont épuisés, en burn-out ou désespérés de ne pas se sentir utiles à un projet qui fait sens.

L'Europe et sa perte d'influence dans le monde suscitent incompréhension et rejet, alors qu'elle devrait offrir protection et respect.

Des personnes d'origine étrangères, immigrées, réfugiées, aspirent à ne pas être jugées sur leur apparence mais être prises en compte pour ce qu'elles sont, pour leurs talents et leurs capacités.

Nous vivons une période anxiogène. Cette peur citoyenne, certains en font leurs choux gras, en rajoutent. Attisent. Exploitent. De manière indigne, populiste, dans le chef des partis d'extrême, de droite comme de gauche. De manière plus insidieuse dans le chef d'autres partis qui cherchent à opposer les gens les uns contre d'autres, à les catégoriser de justes ou d'inconscients, de profiteurs ou de bons travailleurs, de riches ou de pauvres, de gauche ou de droite.

Nous, humanistes, nous ne voulons pas surfer sur les peurs mais au contraire apporter un projet qui relie. Qui fait sens pour tous. Notre originalité, c'est que nous ne hurlons pas avec les loups. Oui, les temps sont durs. Et nous entendons la révolte. Elle ne nous donne pas pour autant envie de diviser. Que du contraire. Nous l'écoutons. Nous cherchons à travers ces colères, ces peurs, ces exigences, ces espoirs aussi, ce qui rassemble. « Gilets jaunes » ou « gilets jeunes », dans nos rues, tous demandent en fait la même chose : nous devons penser à demain. Mais nous devons agir maintenant.

Nous vivons, je le disais, une période de transitions colossales, jamais vues, de par leur ampleur, leur diversité et leur nombre. Cette époque incroyable, peut-être même impensable, oblige à être audacieux. Il faut transcender les clivages partisans, philosophiques ou économiques. Il faut changer de méthode. Radicalement. Oser l'action politique concrète, ici et aujourd'hui, avec un cap à tenir, pour demain.

Bref, nous devons faire de la politique Autrement. Et maintenant.

Le message qui nous est adressé par la population est clair et limpide : « Pas de blabla. Des résultats ! ».

Au cdH, nous voulons répondre concrètement aux défis posés par ces transitions. Sans « sloganismes ». Jamais nous ne nous moquerons de l'intelligence des citoyens, en faisant croire que tout sera gratuit, alors que le gratuit a toujours un coût – il est même plutôt impayable. En fait, il coûte toujours aux mêmes : ceux qui travaillent et qui n'en peuvent plus d'avoir le sentiment d'être les éternelles vaches à lait.

Au cdH, nous faisons ce que nous disons. Cette honnêteté est notre marque de fabrique. Décider avec force en ne niant pas la complexité des choix à poser et la difficulté de la mise en place de certaines solutions. Car nous ne prenons pas les gens pour des imbéciles. Nous faisons confiance aux citoyens, et nous les prenons au sérieux. Nous les concertons, comme nous l'avons fait dans de nombreuses réformes que nous avons menées.

Nous ne croyons pas que l'État doit tout faire tout seul. Nous faisons confiance aux parents et aux enseignants qui préparent l'avenir de nos enfants. Nous soutenons les entrepreneurs qui créent les activités économiques et les emplois de demain. Nous encourageons les associations et bénévoles qui aident chacun au quotidien, les jeunes qui s'engagent pour un monde meilleur, les agriculteurs qui s'impliquent dans les circuits courts. Nous sommes à côté de ceux qui sont prêts à se retrousser les manches. Faire confiance, c'est laisser les talents, l'énergie et la créativité de chacun s'exprimer pleinement.

Nous devons valoriser tous ceux qui vont de l'avant, qui entreprennent, qui créent de la valeur, qu'elle soit économique ou sociale, qui tissent du lien chaque jour entre les personnes, leurs parcours, leurs aspirations. Nous devons tracer la voie pour mieux habiter notre Terre, humaniser nos relations, accompagner toutes ces transitions pour y associer le plus grand nombre.

Les citoyens aspirent à toujours plus de justice, d'humanisme et de bien-être. Un monde durable, écologiquement, mais aussi économiquement et socialement. Cette énergie citoyenne, vive, douce mais ferme, nous l'entendons. Mieux encore : nous l'incarbons, car nous sommes nous-mêmes avant tout des citoyens, ancrés dans les mêmes réalités, traversés des mêmes doutes, partageant les mêmes envies et les mêmes espoirs.

Cette énergie citoyenne appelle des actes. Nous sommes prêts à les poser, dans nos Régions, à la Communauté française, aux niveaux national et européen, où nous avons agi ces dernières années avec efficacité. Des actions innovantes et ambitieuses. Réfléchies et développées avec une autre manière de faire. Une méthode différente de ce qui aujourd'hui, du constat de tous, ne fonctionne plus.

A chaque élection, ce pays fait un pas en avant et deux en arrière. Chacun semble prendre plaisir à détricoter ce que son prédécesseur avait réalisé, plutôt que de concentrer son énergie à apporter sa pierre à un édifice plus vaste et plus fort pour notre population.

Nous vivons dans un pays qui n'a aucune politique de long terme. Comment est-ce possible ? Je suis chaque jour plus effaré. Il n'est pas acceptable que notre pays n'ait pas de stratégie de long terme, pertinente et robuste, sur 15 ou 20 ans, pour affronter le défi climatique, résoudre les ennuis structurels de mobilité, redonner du sens et de la pertinence à notre fiscalité, ou préparer intelligemment la sortie du nucléaire par un plan alternatif qui tienne la route ! Est-on à ce point incapable de quitter nos postures dogmatiques, tous partis confondus ? Est-ce si terrifiant de développer une vision et d'apporter des solutions sur ces enjeux cruciaux pour le bien-être de notre pays et sa compétitivité ? Je refuse de croire cela. Je le re-fu-se.

Je veux croire qu'il est possible de doter ce pays de stratégies de long terme. Des stratégies qui tracent la voie, qui proposent aux acteurs de terrain, économiques, associatifs ou sociaux, une sécurité juridique et politique. Qui proposent aux citoyens un projet de société, de communauté, un projet de vie « ensemble ». Un projet désirable, qu'on a envie de voir réaliser. Un projet ambitieux, qui permet de vraiment croire en des lendemains meilleurs. Un projet pour une réelle stratégie d'investissement dans des domaines cruciaux pour l'avenir : la mobilité, la santé, l'énergie, les compétences des travailleurs. Un projet qui permette, enfin, de sortir de la peur, du repli, des angoisses et des difficultés au quotidien. Un projet qui fasse place également au plaisir d'être ensemble.

Je refuse de voir comme une fatalité tant de jeunes sans emploi, sans formation. Je refuse d'admettre qu'aujourd'hui, tant d'enfants puissent être mal logés ou mal nourris dans un pays riche comme le nôtre. Je refuse qu'on se contente d'une justice qui, faute de moyens, prend des années avant d'être rendue, bousillant des familles et ne permettant pas de panser les plaies. Je refuse que si peu d'attention soit accordée aux personnes handicapées et à leur intégration pleine et entière dans notre société.

Le cdH réduira drastiquement la pauvreté infantile, pour qu'en 10 ans, il n'y ait plus un seul enfant mal logé ou mal nourri. Dans le même délai, nous diminuerons de moitié le nombre de jeunes sans emploi ni formation. Le cdH veut que tous les bâtiments soient correctement isolés, pour que chaque famille soit logée dans de meilleures conditions, au bénéfice de la planète mais aussi de sa santé et de son portefeuille.

Nous voulons une assurance autonomie, pour que chacun ait la garantie de vivre bien chez lui, le plus longtemps possible. Il va manquer 12.000 places dans les homes d'ici 2030 en Wallonie. Et l'isolement des personnes âgées est tout aussi inquiétant à Bruxelles. On fait quoi ? Les autres partis ? C'est RAS. Rien Aux Séniors. Au cdH, c'est Priorité aux Séniors. Notre humanité se vérifie à la manière dont on traite nos aînés. On ne laissera personne au bord de chemin. /Le cdH implantera une mobilité qui double les déplacements piétons et cyclistes. Nous favoriserons le télétravail et diminuerons le temps perdu dans les bouchons en concentrant son temps plein sur 4 jours.

Je me battrai aussi, nous sommes mobilisés pour que la vie privée soit mieux articulée avec les contraintes professionnelles. Nous permettrons notamment aux salariés de démissionner. Aujourd'hui, si vous êtes malheureux au boulot, parce que vous vous y ennuyez ou parce que vous êtes en burn-out, bien souvent vous n'osez pas quitter votre emploi d'initiative car vous perdez alors votre droit au chômage. Ce n'est pas valorisant pour le travailleur et son estime de soi. C'est embêtant pour l'employeur, les collègues, l'ambiance. Modernisons notre droit du travail et créons ce droit à la

démision, cette faculté à pouvoir changer de vie, sans être sanctionné, cette possibilité de rechercher – et d’atteindre – une forme de bonheur au travail, une trajectoire de vie épanouissante. /Oui, à Bruxelles, en Wallonie, en Belgique et à l’Europe, c’est autrement maintenant !

Je veux que nos jeunes soient prêts à affronter les révolutions du futur, dans leur tête, dans leurs cœurs, dans leurs comportements. Ça ne se passera pas à coup de mantra. Il est impératif de réussir le défi de l’éducation, de l’enseignement obligatoire avec la poursuite du pacte d’excellence. Nous avons mené une réforme qui n’avait jamais été aussi innovante dans le domaine de l’enseignement, tant sur le fond que la manière. Nous l’avons fait avec les enseignants, avec les directeurs, avec tous les acteurs. Pour que le potentiel de chaque jeune puisse pleinement se déployer. Continuons ! Nous devons investir dans l’enseignement supérieur et de la recherche, la transition numérique, le développement et l’encadrement de l’intelligence artificielle.

Je veux réussir le défi des solidarités futures, publiques et citoyennes, à l’égard des « nouveaux oubliés de la société ». Notre société n’inclut pas tout le monde de la même manière : personnes précarisées, sans papiers, migrants, victimes d’actes de violence, femmes à trop d’égards, LGBT, malades de longue durée ou de maladie orpheline, familles monoparentales, personnes isolées ou âgées, personnes souffrant de handicap, celles ne pouvant plus se défendre en justice... Toutes ces personnes « oubliées » constituent un échec pour un Etat solidaire mais aussi un danger pour notre démocratie. Ceux qui ont le sentiment que l’Etat ne peut rien pour eux, n’ont plus confiance en l’autorité publique, et sont tentés par les populismes, les extrémismes.

Plus que jamais, je souhaite la mise en place d’une société du lien et de la bienveillance, du respect, de l’égalité des droits et de l’inclusion. Une société audacieuse, qui ose, qui entreprend. Une société qui recherche l’essentiel : le bonheur de chacun, et le bonheur de tous.

Cette société, c’est mon souhait.

C’est le vôtre.

C’est notre engagement.

Au cdH, nous refusons de reporter à demain ce que les citoyens attendent maintenant.

Nous ne proposons pas de rage écolo-taxatoire. Nous proposons de soutenir l’économie et de la réorienter positivement vers les circuits courts, les opportunités digitales et l’économie circulaire, une agriculture familiale et des aliments sains.

Nous ne proposons pas de hausse d’impôts. Nous proposons la solidarité et une meilleure protection sociale par une préservation des budgets des soins de santé.

Nous ne proposons pas, comme d’autres, de servir la soupe aux nationalistes ou séparatistes. Nous proposons de renouer le contact avec nos amis flamands pour déconstruire leurs caricatures à l’égard des francophones et créer à nouveau du respect et de l’envie de travailler positivement ensemble.

Nous ne proposons pas un projet nourri par la haine de l’autre ou l’opposition à l’égard de ceux qui ne partagent pas les mêmes valeurs. Nous proposons le respect, le multiculturalisme et l’intelligence collective pour grandir ensemble.

Nous traçons une route d'optimisme et de volontarisme ; tous ensemble, avec notre authenticité et notre sincérité, nous, les citoyens démocrates humanistes, travaillons à un monde plus humain, plus juste et plus durable !

Alors, avec tous ceux qui partageront cet élan, écrivons une nouvelle et belle histoire.

Alors, avec ce cdH dont nous sommes si fiers, En avant pour faire autrement, maintenant.!

Maxime Prévot, *président*